

Très chers amis

Il m'est très difficile d'accepter cette presque impossibilité de vous écrire. Je suis bien sûr en l'air d'être auto-didacte... parce que j'aimerais tellement maintenant une correspondance plus assidue avec mes amis.

Croyez bien que je n'oublie pas votre amitié, et dont vous m'avez donné tant de preuves.

Pour tout cela je vous dois mille remerciements, (la plus belle monnaie me semble-t-il!) sincères, reconnaissants et affectueux.

Quant à moi, ce n'est qu'aujourd'hui que je viens vous dire merci pour "PHASES", ou vous me citez d'une façon si sympathique, et aussi pour votre dernière carte postale illustrée, qui fut pour moi comme un rayon de soleil, dans une journée très oppressante.

Quant aux dessins (de Jorge de Brito), que vous avez chez vous depuis longtemps, je ne vois qu'une seule solution pour résoudre ce cas, et je vous demande donc de me les envoyer par la poste: je crois que, bien emballés, ne courent aucun danger. Ce n'est pas très urgent, faites-le quand vous aurez le temps et envie de le faire. Je

sais qu'il doit être possible de payer ici le port par le destinataire. D'ores et déjà je demande de m'excuser, et je vous remercie de ce nouveau dérangement. Evidemment l'idéal serait que vous veniez, ^{à l'histoire} parce que je ne me fais d'illusions de pouvoir voyager à nouveau, ces prochaines années.

Tout ce qui nous arrive ici est naturel, après les 50 ans de far niente portugais que nous avons eus, mais ceci ne peut empêcher que je demande aux uns d'être suffisamment adultes pour dépasser ces années de crise, (10, 15 années?) ce temps sans joie de plus perdu.

Décidément les gens n'utilisent pas l'expérience de l'histoire, et nous assistons constamment à une répétition des faits, qui, malheureusement, peuvent bien être interprétés comme une horreur (au "peuple" et même d'une partie de "élites") face à l'avenir, à un avenir vraiment différent.

Tous degrés de toutes sortes sont épuisés, et moi, pour caractères et par la force des circonstances, je suis chaque fois plus solitaire et plus désemparé, pour laisser à l'avenir sa chance. Ce fait on ne peut avoir, comme amis, personnes qui savent bien, comme par exemple les jaguars, ou les loups.



Mais croyez-moi, j'ai déjà fait tout ce que je pouvais, ~~et plus encore~~
pour modifier cet état de choses — en vain.

Toutefois, je n'abdique de rien. Mais, chaque fois, plus le
~~monde~~ seul monde possible se trouve en moi. Personne n'est
oublié, rien n'est oublié. Je ne vois pas la possibilité de me
moquer de mon semblable, subrepticement, comme tant de gens util-
itaires, et même sensibles, le font.

Les difficultés matérielles me rendent esclave.
Chaque jour il faut faire l'argent nécessaire pour le lendemain, parce
qu'il n'y a plus de réserves. Il est évident que ceci me laisse
très peu de TEMPS pour tout le reste, qui devrait être le principal.

Toutefois, apparemment, je vis presque au même niveau. Je crois que
tout ce que j'ai est déjà le minimum que je puisse supporter... Vous savez.

Il y a deux longues années que j'aurais pu obtenir
si importante quel travail, sans résultat et ailleurs. On m'a finalement
refusé un poste de professeur de dessin, et les musées ne veulent pas de moi...

De temps à autre, une individualité quelconque me fait une proposi-
tion: le temps passe, et rien ne se réalise. Mais je continue à faire des appels
et des propositions. En ce moment, j'attends que la Fondation Gulbenkian
me donne un subside, pour une exposition de sculptures. C'est une
idée très ancienne, qui a été renforcée par une phrase d'une de vos lettres;
"les êtres et les architectures que votre plume taille dans la chair même
de l'espace..."

Je vous ai parlé un peu de moi, et d'ici. Il m'est

malheureusement impossible de ne pas vous parler de Césariny, et
de sa course aveugle vers l'Olympe. C'est un spectacle qui m'attire.

Je voudrais l'Olympe — ou alors ce n'est pas l'Olympe
qui m'intéresse. Je crois que c'est bien plus difficile de ven-
dre sa vie et être aimé à une intensité égale: plus difficile que
de découvrir l'Inde, sauvegarder une mystique, que de faire un ta-
bleau, une philosophie, un poème. Ce que je fais est offert
à l'éternité de chaque nuit de cette vie de tous les Jodis, et non pas à
l'éternité de l'insupportable Olympe.

Cela peut paraître réel, mais, aujourd'hui encore, quand je peins ou
je dessine, les autres, les IS, sont enquis par chaque fibre de mon
être.

Pour moi, la plus grande découverte du siècle ce n'est peut-être
pas l'hébergement ou l'usage unique etc etc etc, mais ces choses comme la
découverte des dessins d'œufs, de l'art des soi-disant primitifs, l'au-
tisme certaines expériences théologiques, les autistiques "pénalités" du di-
manche; enfin tout ce qui peut paraître un pas hors du piège matéria-
liste, ou, comme des rats, se moue de boutons désespérément.

Je viens d'accepter (gratuitement) d'illustrer le premier livre d'un
mauvais poète, parce, qui me semble que ce qui compte de plus c'est
la raison ou la déraison faire un poème, bien plus que d'atteindre
la forme parfaite. Une certaine penchant littéraire m'effraie, l'aca-
démisme bien visible dans l'art de nos jours.

Césariny est un littéraire de bonne qualité. Croyez-moi, le Césariny d'exportation
est bien différent du Césariny usage interne. On a publié ici de
vieux livres de lettres ou, l'enthousiasme de ses anciens amis, se sont dévotés, se
ont empoisonnés, comme des rats. Ce sont d'anciennes lettres, soigneuse-
ment écrites, avec des salicats, bien classés dans des archives.

Le pire c'est que, des gens comme eux, se consacrent à faire l'his-
toire, n'hésitant pas à déformer, à doser, à violenter, à mentir. Pour faire
l'histoire il faut inventer des personnages, des victimes, des bourreaux, des pas-
sés du même jeu. Mais pour que l'histoire qu'on fait soit en
vérité valable, et qu'elle ait un certain sens, il faudrait
que le monde continuât à être fidèlement ce qu'il est,
depuis la Renaissance !
Ce fut pour moi une bien étrange et exemplaire
chose, que Bosch et de Vinci, fussent contemporains.

Le chemin ouvert par ce dernier nous le
connaissais bien, c'est ce que nous avons, ce désir
(conscient ou inconscient ?) d'un suicide
collectif.

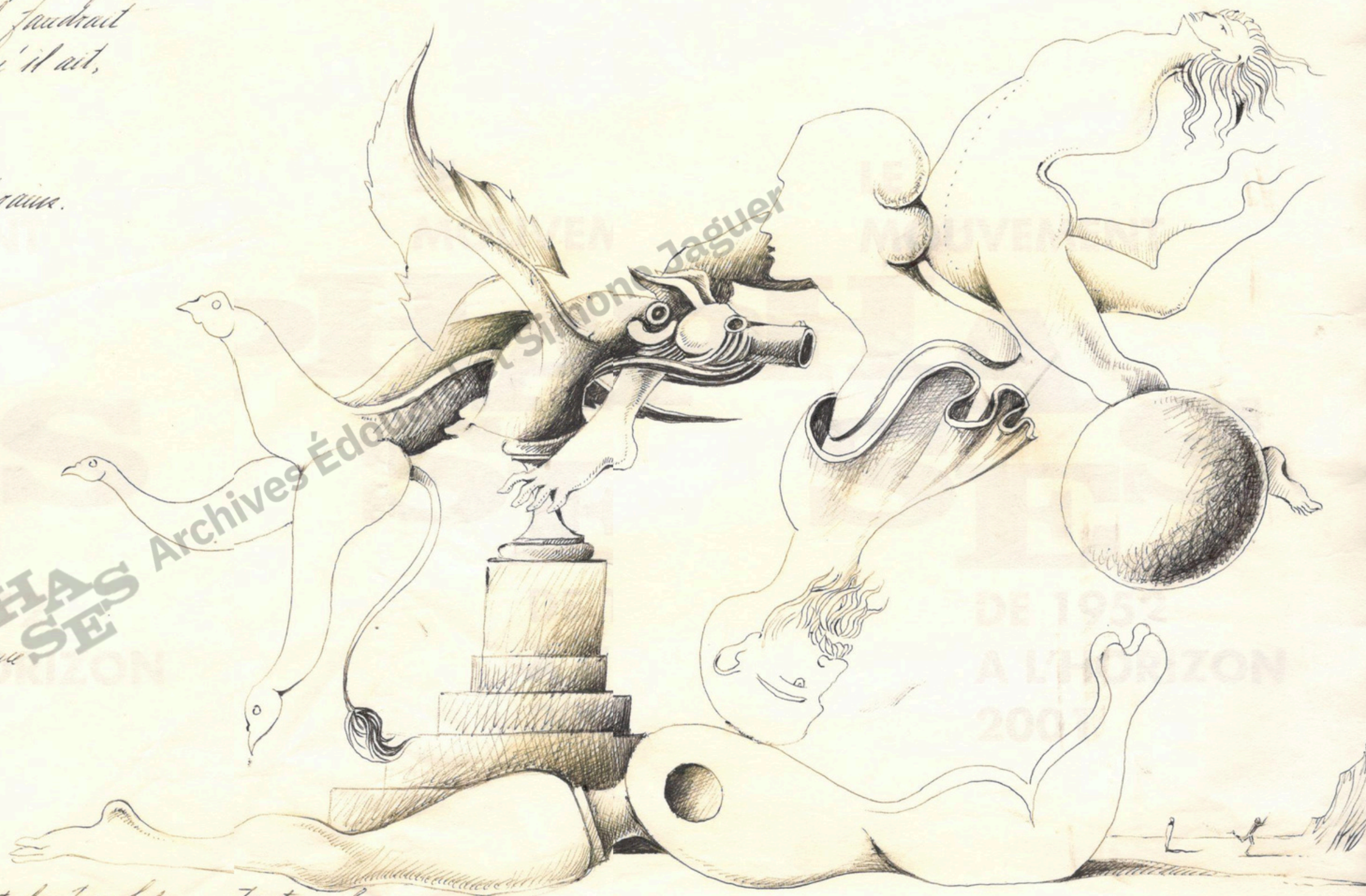
Mrs Vaucorps ont découvert, dans les
"Brames Blondes", une phrase que j'avais
écrite dans une de mes lettres, en lui demandant
la forme d'un poème. Je devais lui que peut-être
l'homme ne se trouverait qu' quand il mourait ce que
les animaux peussent de la totalité de l'univers.
Puis, quelques siècles après nous saurons
ce que les végétaux peussent aussi.
Et après des siècles ce que peussent les
minéraux...

La vérité est que, depuis que l'homme a découvert la parabole, sur toutes les
latitudes, dans toutes les civilisations, il a écouté, il a dialogué avec les animaux,
avec les choses.

Enfin, avec le fragment trouvé, l'essai de reconstruire, d'inventer ou de retrouver

LA VIE, comme on fait d'un seul or, une histoire, tout la forme scabreuse
se d'un être.

Je me rappelle maintenant, avec regret, ma solitude si bien accom-
pagnée par l'Étranger, pendant 15 ans. Je me rappelle de deux expositions.



sans opportunisme, (si en regard au faux'hui quand il s'agit de l'Afrique...) que j'y ai réalisés, avec la adhésion complète des gens, sans la supervision, l'infailibilité d'un Pape quelconque. La première exposition a eu lieu en 1953, sous l'égide de Simone Lesaux, ce qui a provoqué un "article de fond", médisant et accusateur, qui s'intitulait "Les colons qui se laissent coloniser", dans un des plus grands quotidiens.

Je répéterais toujours que je ne suis qu'un homme qui peint. Chaque fois qu'on m'appelle peintre, il y a quelque chose au pelles profond de moi-même, qui se révolte et réagit. Je ne suis pas spectateur, ni spectaculaire. Je ne suis pas l'être, et je ne veux point l'être.

Je ne sympathise pas facilement, je m'engage dans le geste. Je m'occupe pas des autres, mais je me suis pas du tout content de moi. Je n'ai rien que les grands enfants aiment, en fin de compte. Tant que je puis se me connaître, je crois que mon principal défaut est peu-être l'orgueil. Orgueil de quoi? Je l'ignore; ou alors suis-je orgueilleux d'une certaine forme de dignité?

Etant simple, je n'ai pas le simplisme de suivre de près l'homme. (se pencher au mot,) Nietzsche, Freud. J'ignore la petite intrigue quotidienne, je ne parviens pas à retourner le détail des événements. J'ai tout fait pour que ma vie ne soit pas un spectacle, introduit dans les regards des gens. Que je suis en danger est une hypothèse à avancer. Personne ne peut faire attention? Cela n'aura un sens qu'en y ajoutant la peine, ou la résignation pour les personnes — et pour moi-même. Plus rien. Est-ce pire pour elles? Est-ce mieux pour moi? Mieux pour elles? Pour moi?

Les gens sont paniqués par eux-mêmes, et ils se déguisent soigneusement de symboles, face au miroir. Ils se déguisent de commerçant, de pauvre,

d'acteurs, de saints, ou de héros, etc etc etc. Moi aussi je me déguise face à moi-même, mais, si le déguisement et le miroir ne me trompent pas, je suis déguisé en personne, ce qui, peut-être, n'est mieux pour personne, ni même pour moi.

Il me semble qu'il n'y a que ceux qui n'ont pas de réels soucis, qui les inventent — et je ne puis m'empêcher de penser que l'imagination, aura un jour une autre destinée supérieure. Et que celui qui ment sur une chose, ment sur tout. Par exemple, Lesaux, s'est fait passer toute sa vie pour un pauvre, demandant de l'argent. (Mais pas chaque fois!) à celui-ci et à celui-là, et pourtant, son père, lui a laissé une fortune considérable, au Brésil.

Enfin, tout cela serait une longue et difficile énumération. Relisant ce que je viens de écrire, je vois que c'est bien peu, par rapport à tout ce que je voudrais vous dire. Je sais toute fois que mes livres deviennent beaucoup de choses, c'est du reste presque par transmissions miraculeuses que nos contacts, que j'apprecie tant, se sont déroulés.

Il y a quelques jours j'ai reçu, de Chicago, le catalogue et l'"Annuaire", qui sont certainement un panorama très utile du monde, dans l'actualité. Un point de repère, tout au moins. Mais il me semble que le surréalisme a surtout un bout sociologique à accomplir, et de cette façon il m'est toujours difficile d'accepter le petit cercle que nous formons, faisant rappeler (ou ne pas oublier) l'occultation, si vivement conseillée par Breton. Et comment cela serait-il possible avec une majorité d'obscurantistes que nous avons? Le catalogue et l'"Annuaire" sont arrivés, sans le moindre mot de communication, ni intellectuelle, ni au moins une possibilité de communication avec un public, acheteur ou pas.

Serait-ce exagérer si j'attends, à travers ce qui fait, une plus vaste pro-

Si bilité de communication ?
 Je suis en train de travailler pour une exposition à Amsterdam, en
 Mars, mais il m'est extrêmement difficile de travailler, dans ce contexte.



te, dont je vous fais tout au long de cette lettre. Tuez, lui aussi,
 son présent dans cet même exposition, mais il a déjà d'admiration
 des travaux.

J'ai beaucoup aimé les derniers collègues de Tournon.
 Envoyez-moi cette longue lettre, qui est le reflet d'un certain
 monde environnant, et m'en parle aussi.

Votre ami de toujours,

Stéphane Marnaud

F. Quand j'ai vu les photos des tombes
 et d'Angela, j'ai ressenti un immense chagrin de ne pas avoir écrit
 le texte qui les accompagnait.

Après avoir terminé cette lettre, les pourparlers
 pour que je dirige le spectacle "exposition" de l'Institut de Turin de
 Estoril, ont été conclus. J'ai accepté, et je profite pour vous demander
 votre collaboration. Rien ne me serait plus agréable que d'inclure, au pro-
 gramme pour la saison, une exposition individuelle et une autre collective,
 avec des noms (bien entendu de votre choix,) de "Phases". Je vous remercie
 de par avance.

19 settembre 76